

22 octobre 2021 · 11:03

## La Ferme Claris, un lieu d'accueil composite pour se reconstruire

Dans le Gard, une équipe intergénérationnelle compose avec l'environnement local pour accueillir des personnes cabossées par la vie autour d'une ancienne ferme. Reportage de l'équipe de Relier après une journée passée à leur rencontre.



La Ferme Claris est un ancien mas ayant appartenu à la famille Claris, qui a joué un rôle important dans le développement du village de Lézan (30). Au début du XVIIIe siècle l'activité semblait être répartie entre la viticulture, l'élevage de moutons et l'élevage du ver à soie.

Crédit : Ferme Claris.

Juin 2021. Nous sommes reçus par le couple de fondateurs, Philippe et Martine Fournier, et le nouveau directeur de l'association La Gerbe, Rémy Vergnon. L'accueil est chaleureux, à l'image du lieu qui abrite le projet. Ici vivent une trentaine de personnes, dans des bâtiments réhabilités aux abords du village de Lézan, à proximité d'Alès (30).

Martine est originaire des Cévennes, Philippe de la région parisienne. Elle a été infirmière puis libraire. Lui ingénieur. À la suite d'une rencontre marquante avec une femme battue venue frapper à leur porte au milieu de la nuit, le couple se met en tête de créer un lieu pour des femmes à la rue dans un environnement préservé. Il acquiert ce mas et s'y installe en 1998.

L'ancienne ferme répond à leur souhait de créer un lieu « *enveloppant, une sorte de cocon* » pour des personnes fragilisées socialement, ayant subi des violences ou traversé des accidents de la vie. Un lieu qui offre un répit et facilite « *un décentrement de soi* ». L'intention est de sécuriser ces personnes dans leur quotidien tout en favorisant des échanges avec le tissu social local. L'école et les petits commerces ne sont pas loin. L'église non plus.

L'équipe est mue par « l'espérance », la possibilité pour chacun de rebondir ; les fondateurs font part de leur foi protestante mais le fonctionnement est laïc. Des partenariats ont été tissés progressivement avec la commune, le département, la région, l'État et des fondations pour le financement des travaux et l'accompagnement social des résidents.

### **Des lieux propices au soin**

L'espace s'articule autour d'une cour arborée, au fond d'une petite impasse. On trouve dans le bâtiment historique les bureaux de l'équipe, six studios d'hébergement d'urgence pour des femmes seules ou avec enfants et deux hébergements dits « *de transition* ».

Dans les bâtiments voisins, la Maison d'à côté a vu le jour en 2012 : elle abrite une pension de famille avec huit logements pour de longs séjours et des espaces communs : cuisine, grande pièce à vivre, buanderie, terrasse.

Une récente ouverture dans un mur mitoyen permet d'accéder à la Maison en partage qui regroupe six studios adaptés pour des seniors ou personnes handicapées physiques, en formule de logement locatif social, avec accès à un salon et un patio. Dernier espace aménagé, Le Temps partagé est un café associatif. Il vise à créer une forme de « *trait d'union avec le village* ». Le refuge pour randonneurs à l'étage et l'appartement de tourisme solidaire au pied de la ferme relèvent d'une volonté similaire d'ouverture tout en contribuant à l'équilibre économique du projet.

### **Des lieux d'accueil ruraux à vocation sociale et thérapeutique**

Depuis 2018, [l'association Relier](#) mène dans le cadre de la [Mobilisation collective pour le développement rural \(MCDR\) « Terreau »](#) une recherche-action sur des lieux collectifs, à échelle humaine, où sont accueillies des personnes en prise avec des formes diverses de souffrance sociale et/ou psychique. À partir d'une dizaine de visites de terrain, l'objectif est d'explorer l'origine et la construction des projets, les relations qui s'y tissent, la question de la « permanence » sur le lieu de vie, l'adéquation des espaces aux différents usages, le rapport à l'environnement et au territoire rural, les partenariats, l'organisation interne... Un webdocumentaire prévu pour 2022 s'attachera à partager quelques-unes de ces expériences et les pistes qu'elles ouvrent à travers des podcasts accompagnés de ressources qualifiées.

### **La liberté des habitants**

Des ateliers réguliers sont proposés aux habitants qui y participent librement, selon leur envie et état de santé émotionnel : couture, musique, écriture, cuisine... Un volontaire en service civique accompagne des habitants du village et résidents de la ferme sur un jardin potager. Pour lui, il s'agit de « *prendre soin de la terre et de l'autre* », plus que de produire et dégager des revenus.

Une partie de l'équipe s'est également formée à la relation d'aide et à l'écoute active des personnes en fragilité, en complément des intervenants extérieurs sur les plans médicaux et sociaux. Un accompagnement à la parentalité est possible pour les femmes hébergées avec de jeunes enfants, ainsi qu'un appui aux démarches administratives et juridiques.

Ancien routard et squatter confronté à la violence de la guerre en ex-Yougoslavie, Michel, la cinquantaine, habite la pension de famille après quelques années d'errance. Il apprécie la liberté

laissée aux habitant-es pour les activités comme pour la durée du séjour : « Ici, ce qu'il y a de bien, c'est qu'on nous laisse le choix... »

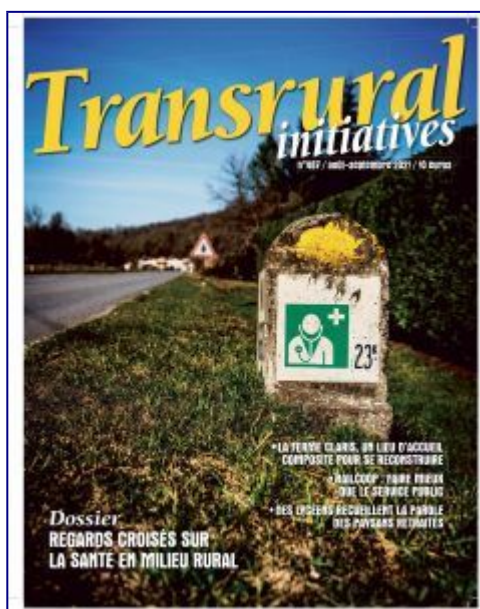
### Transmettre et agir en réseau

Aujourd'hui retraités mais toujours actifs et habitants du lieu, Martine et Philippe ont pris la décision fin 2020 d'embaucher un directeur dans un souci de transmission progressive. Une personne salariée est aujourd'hui en responsabilité sur chacun des pôles. Des hôtes d'accueil ou maîtresses de maison sont présent-es sur les trois secteurs.

Malgré cela, le projet reste un des plus petits parmi les lieux d'accueil à vocation sociale de la région, en phase avec le souhait des fondateurs de rester à une échelle humaine. Il s'inscrit dans la dynamique plus large de [l'association La Gerbe](#) qui gère d'autres lieux d'accueil et un chantier d'insertion. La Ferme Claris est également partie prenante de l'[Union des lieux à vivre](#)<sup>2</sup>, un collectif qui recherche « des alternatives entre le tout CHRS<sup>1</sup> et le rien de la rue, entre le tout de la remise rapide en emploi et le rien de l'errance, entre le tout de l'insertion forcée (...) et le rien de l'exclusion/abandon ».

Raphaël Jourjon (Relier)

1- Centre d'hébergement et de réinsertion sociale



Cet article est extrait du *Transrural initiatives* n°487, daté de **août-septembre 2021**.

Le sommaire complet ainsi qu'un extrait du magazine et de son dossier « Regards croisés sur la santé en milieu rural », sont disponibles [ici](#).

Pour commander ce numéro, rendez-vous sur notre [boutique en ligne](#). S'il ne figure plus dans l'onglet « Le numéro du mois », choisir « Ancien(s) numéro(s) » et indiquer « 487 » dans la commande.

Tagged as [accueil](#), [accueil social](#), [femmes victimes de violences](#), [ferme](#), [Gard](#), [lieux d'accueil à vocation sociale et thérapeutique](#), [MCDR Terreau](#), [Relier](#), [reportage](#), [solidarité](#)